

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Nous publions ce matin avec notre courrier ordinaire, le courrier qui ne peut pas parvenir mardi soir.

Une grève de théoristes

Une grève, dont la cause est théâtrale, de la littérature Watteau-Delacroix, vient d'éclater au Musée Bogaert frères, rue d'Izly.

Quatre-vingt-dix personnes de cette cause ont quitté le théâtre récemment, l'avant-dernier contre-maître qui était dans le musée également travaillant au Musée Bogaert frères.

Ce contre-maître travaillait auparavant au Musée Mullier Eloy, boulevard Gambetta.

Les patrons n'ayant pas voulu accorder à la demande des ouvriers, la grève continue.

La réception de la Comilia

Une réception des plus chaleureuses et plus enthousiastes a été faite aux deux derniers du concours de Meaux.

La Comilia, on la sait, a obtenu, en division d'excellence, le premier prix de lecture à une, le premier prix d'expression à une autre, le premier prix d'honneur avec félicitations pour la direction.

C'est au succès des plus complets que la population roubaudienne a applaudi de tous coeurs.

La rue de la gare est noire de monde, vers sept heures du soir. On admire beaucoup la façade du Café des Orphéonistes, mais les avouésseurs électriques fonctionnent et le tocsin sonne. Quand les pompiers arrivent sur les lieux, tout était terminé.

Les dégâts, évalués à 2.000 fr. environ, sont couverts par l'assurance.

retirent pour se rendre à leur local rue de la Gare, ou une autre réception, non moins distinguée, attend.

Ils sont accompagnés par la foule qui les écoute.

Le Président du Nord à Roubaix

A l'occasion du Conseil de révision (9) le Président du Nord est venu avant-hier à Roubaix.

Mais M. Vel-Durand ne s'est pas présenté à la Mairie. Il a été dîner chez M. Jules Lagache, l'ancien maire réactionnaire de la ville.

C'est Eugène Couquebaque... pardon ! M. Eugène Moïse, le conseiller général de Wattrelos, qui ne doit pas être content.

Bah ! la prochaine fois, M. Vel-Durand ira dîner chez eux...

Un incendie

Hier matin, vers 10 heures 1/2, un incendie s'est déclaré rue de Launes, à la teinturerie de coton des héritiers Foveau et Pidanne.

Le feu a pris, on ne sait trop comment, dans le séchoir. Il a été apaisé par un ouvrier nommé Petit qui donna aussitôt l'alarme.

Les ouvriers et travailleurs montrèrent bien volontiers et parvinrent assez facilement à étouffer.

Mais les avouésseurs électriques fonctionnent et le tocsin sonna. Quand les pompiers arrivent sur les lieux, tout était terminé.

Les dégâts, évalués à 2.000 fr. environ, sont couverts par l'assurance.

Le couronnement du czar

Tous les journaux patriotes (1) avaient invité la population de Roubaix à manifester à l'occasion du couronnement du czar, en arborant les drapeaux les plus français et russes.

Nous avons avant hier fait une tournée en ville pour voir si beaucoup d'habitants étaient rendus à l'invitation des journaux patriotes (2).

Dans notre inspection, nous avons compris tout de suite que ce devait être une grande réussite.

C'était bien la peine pour nos confrères de faire aussi la grosse caisse pour arriver à faire arborer treize drapeaux.

Pour sûr que Heignet et Couquebaque en seront malades !

Le conseil de révision

La deuxième journée du conseil de révision a eu lieu hier après midi. C'est les jeunes gens du canton de Roubaix-Ouest qui étaient chargés de la partie et de WASQUEHAL qui étaient appelés.

Il y avait 51 juges et 250 conseillers de la classe 1895 qui ont passé conseil.

Les opérations étaient présidées par les mêmes autorités que la veille. Il y avait aussi M. Deau, maire de Bouvines et conseiller général et M. Platel, conseiller d'arrondissement.

Les vainqueurs sont précédés des anciens de la Cœlia qui portent dans des sacres, les prix obtenus au concours de Meaux. Tous les chorales sont chargés de couronnes et, très lundi, dans lesquels sont amis les chefs de la société, disparaissent sous le nombre des couronnes et des bouquet.

Le Maire

Sur tout le parcours, les vainqueurs sont applaudis par la foule. Quand ils arrivent devant la Mairie, un vent est chanté en leur honneur et ce vent, M. Fourquier, leur chef, par les anciens de la Cœlia.

Puis, après que la grande Harmonie eut en oreille « Marsella » et le chœur Gartelle, maire qui était sur le podium avec les citoyens Desours, Coutelle, Millet, Desoek, Thérin, etc., invita les vainqueurs à venir prendre les vins d'honneur.

Le chœur pris ensuite la parole et prononça le petit discours suivant :

Citoyens,

C'est un grand plaisir que nous avons appris les magnifiques succès que vous avez obtenu à Meaux.

La Cœlia avait déjà fait ses preuves, mais cette fois elle a su surpasser et elle s'est réellement montrée à la hauteur de sa réputation de valeur.

Nous vous felicitons pour la gloire nouvelle que nous avons conquise pour Roubaix.

Bien aux ouvriers, nous sommes les amis des arts et des sports, dans la mesure du possible, nous vous prouverons pour la solidarité que nous serons pour les sociétés nationales et autres.

Citoyens, je bois au président de la société et son distingué chef, M. Fournier, qui a fait de la Cœlia une véritable école.

Le bonheur aux futurs succès et à la prospérité de la Cœlia.

Ces paroles du chœur en Cœlia sont accueillies, l'un uebbi. Les cris de vive Cœlia ! Vive l'administration nationale ! Vive le Peuple ouvrier sont poussés.

Fournier, chef de la Cœlia, proposa un verre à l'adjudication municipale, puis il prend la parole pour dire qu'il repart à l'assiduité des choristes de la Cœlia, qui sont presque tous des ouvriers, la plus grande partie, épiciers obtenu.

Les verres sont enfin versés et bientôt les vainqueurs du concours de Meaux se

N'en déplaît au Journal de Roubaix

à l'effet de

bonne réception à beaucoup plus au personnel

grâce à la messe et aux vêpres que les ouvriers

de Notre-Dame et l'Usine en voit être restitué

au Chœur Blanc de leur propre initiative.

On sait comment les jésuites savent faire

acquiescer à leurs désirs les malheureux qui

sont sous leur dépendance. Nous croyons peut-être que ce n'est pas le personnel enseignant de

Cœlia qui s'est laissé faire par la force.

Voilà donc qui est entendu. Ceci est une

figure et pas autre chose. Nous laissons

entrevoir que la neutralité de l'ancienne

municipalité et l'influence aidant de certain

directeur d'école à l'esprit jésuite

avaient en quelques sortes fait que les

jeunes places sous leurs ordres se pouvaient

gagner aisément pour leur

plaire, que d'autre part, les officies où ils

étaient assignés eux, remplir le rôle de

maîtres d'œuvre et de précepteurs.

Touché par maire, pensait Croix, c'est

attacher le religion. Crit quer Hassebroucq

diseait de son côté le Journal de Roubaix,

c'est vouloir détruire notre œuvre d'union

sociale et patriotique qui après

peut-être échoué à Roubaix, Croix,

Lille et ailleurs, a si bien réussi à Tourcoing.

Le malice à venir, conclut Croix,

qui est pour nous,

pas défaut. Déjà la divine Croix, le

Journal de Roubaix et l'ancien

éducateur

ont échoué.

Touché par maire, pensait Croix, c'est

attacher le religion. Crit quer Hassebroucq

diseait de son côté le Journal de Roubaix,

c'est vouloir détruire notre œuvre d'union

sociale et patriotique qui après

peut-être échoué à Roubaix, Croix,

Lille et ailleurs, a si bien réussi à Tourcoing.

Le malice à venir, conclut Croix,

qui est pour nous,

pas défaut. Déjà la divine Croix, le

Journal de Roubaix et l'ancien

éducateur

ont échoué.

Touché par maire, pensait Croix, c'est

attacher le religion. Crit quer Hassebroucq

diseait de son côté le Journal de Roubaix,

c'est vouloir détruire notre œuvre d'union

sociale et patriotique qui après

peut-être échoué à Roubaix, Croix,

Lille et ailleurs, a si bien réussi à Tourcoing.

Le malice à venir, conclut Croix,

qui est pour nous,

pas défaut. Déjà la divine Croix, le

Journal de Roubaix et l'ancien

éducateur

ont échoué.

Touché par maire, pensait Croix, c'est

attacher le religion. Crit quer Hassebroucq

diseait de son côté le Journal de Roubaix,

c'est vouloir détruire notre œuvre d'union

sociale et patriotique qui après

peut-être échoué à Roubaix, Croix,

Lille et ailleurs, a si bien réussi à Tourcoing.

Le malice à venir, conclut Croix,

qui est pour nous,

pas défaut. Déjà la divine Croix, le

Journal de Roubaix et l'ancien

éducateur

ont échoué.

Touché par maire, pensait Croix, c'est

attacher le religion. Crit quer Hassebroucq

diseait de son côté le Journal de Roubaix,

c'est vouloir détruire notre œuvre d'union

sociale et patriotique qui après

peut-être échoué à Roubaix, Croix,

Lille et ailleurs, a si bien réussi à Tourcoing.

Le malice à venir, conclut Croix,

qui est pour nous,

pas défaut. Déjà la divine Croix, le

Journal de Roubaix et l'ancien

éducateur

ont échoué.

Touché par maire, pensait Croix, c'est

attacher le religion. Crit quer Hassebroucq

diseait de son côté le Journal de Roubaix,

c'est vouloir détruire notre œuvre d'union

sociale et patriotique qui après

peut-être échoué à Roubaix, Croix,

Lille et ailleurs, a si bien réussi à Tourcoing.

Le malice à venir, conclut Croix,

qui est pour nous,

pas défaut. Déjà la divine Croix, le

Journal de Roubaix et l'ancien

éducateur